

La Martinière  
FICTION

Simone Elkeles

# IRRESISTIBLE FUSION

Extrait de la publication



IRRÉSISTIBLE  
FUSION



# IRRÉSISTIBLE FUSION

SIMONE ELKELES

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Cyril Laumonier

La Martinière **j.**  
FICTION

L'édition originale de cet ouvrage est parue aux éditions Walker & Company, une marque de Bloomsbury Publishing, Inc sous le titre *Chain Reaction*. Walker & Company, 175 Fifth Avenue, New York, New York 10010

© Simone Elkeles, 2011  
Tous droits réservés.

Pour la traduction française :  
© 2012, Éditions de La Martinière Jeunesse,  
une marque de La Martinière Groupe, Paris.

ISBN : 978-2-7324-5497-9

Conforme la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

**[www.lamartinieregroupe.com](http://www.lamartinieregroupe.com)**  
**[www.lamartinierejeunesse.fr](http://www.lamartinierejeunesse.fr)**

*À mon agent, Kristin Neson,  
et à mon éditrice, Emily Easton,  
pour leur confiance et leur soutien infinis.*





# 1

# LUIS

Je connais bien des avantages à être le benjamin d'une famille de trois garçons : j'ai pu voir mes frères fourrés dans de sales histoires lorsqu'ils étaient au lycée et il y a peu de chances pour que je suive la même voie. J'ai toujours les meilleures notes à l'école, je ne me bats jamais, et je sais depuis l'âge de onze ans ce que je veux faire plus tard. Dans *mi familia*, je suis le « bon garçon », celui qui ne déconnera jamais.

Mes amis connaissent mon côté un peu fêlé, rebelle, mais pas ma famille. Je ne peux pas m'en empêcher : je suis un Fuentes, j'ai la rébellion dans le sang. Le gamin que ma famille entrevoit n'a vraiment rien à voir avec la personne que je suis et c'est tant mieux. Je me suis juré de ne jamais dévier de mon objectif ultime : aller à l'université pour étudier l'aéronautique. Mais j'ai besoin d'adrénaline et je prends quelques risques de temps en temps.

Avec quatre amis, nous sommes venus à Boulder Canyon et nous voilà au pied d'une paroi rocheuse. Jack Reyerson a apporté du matériel d'escalade mais je refuse de mettre un harnais. Je prends une des cordes, l'attache à ma ceinture avec un mousqueton et, une fois au sommet, je pourrai assurer le reste du groupe.

— Luis, c'est dangereux d'y aller sans équipement, lance Brooke. Pas besoin de te le répéter, j'imagine ?

— Non.

Je commence mon ascension en solo. Ce n'est pas la première fois que je grimpe seul à Boulder Canyon et j'ai assez d'expérience pour savoir ce que je fais. Oui, il y a un risque, mais un risque calculé.

— Luis, tu es fou, me crie Jamie Bloomfield alors que je monte toujours plus haut. Si tu tombes, tu vas crever !

— Je tiens à rappeler à tout le monde que je ne suis pas responsable si jamais tu te casses le cou, répète Jack. J'aurais dû te faire signer une décharge.

Le père de Jack est avocat, il a donc l'énergumène habitude de se décharger de toute responsabilité dès qu'on fait quelque chose en groupe.

Je garde pour moi cette histoire d'adrénaline. Elle me donne envie de repousser mes limites en prenant plus de risques. Quand j'ai descendu la piste noire de Vail en snowboard pendant les vacances d'hiver l'année dernière, Jamie a dit que c'était comme une drogue pour moi. Dans le genre adrénaline, je ne lui ai pas parlé des moments à deux avec la fille que j'ai rencontrée dans l'entrée de l'hôtel... De là à dire que je suis drogué ?

À mi-chemin vers le sommet, je m'assure de la main droite, au-dessus de ma tête, un pied planté dans une faille. Je ne peux m'empêcher de regarder en bas pour vérifier de quelle hauteur je tomberais si jamais je lâchais prise.

— Ne regarde pas en bas ! hurle Jack en panique. Tu vas avoir le vertige et tomber !

— Et mourir ! ajoute Jamie.

*Dios mío.* Mes amis doivent se détendre. Ils sont blancs, n'ont pas été élevés dans une famille mexicaine où les mecs sont prêts à relever chaque nouveau défi et vivent toujours sur le

fil. Je suis censé être le plus sérieux des fils Fuentes mais c'est en prenant des risques que je me sens vivant.

Plus que quelques mètres avant le sommet. Je m'arrête et regarde l'horizon, avec une vue panoramique sur le paysage. C'est extraordinaire. Autrefois j'habitais dans l'Illinois, où le relief est totalement plat en dehors des gratte-ciel. J'admire la nature au-delà des montagnes du Colorado. Le vent me caresse le dos, le soleil est haut dans le ciel et je me sens invincible.

Je lève le bras gauche et m'agrippe à une fissure dans la roche, trois mètres environ avant le sommet. J'y suis presque. Tandis que je cherche une nouvelle prise pour mon pied, je sens soudain comme une aiguille me transpercer la main.

Hou là, ce n'est pas bon, ça.

Je viens de me faire mordre par quelque chose.

D'instinct, je cale mon pied dans la roche et approche ma main pour l'examiner. Du sang coule de deux petits trous.

— Luis, me crie Eli Movitz, arrête de te tripoter et avance, qu'on arrive tous là-haut avant le coucher du soleil !

— Je suis désolé de vous l'annoncer les gars, mais je viens de me faire mordre par un serpent.

Le serpent dresse la tête au-dessus de moi puis retourne dans sa cachette. Je n'ai pas bien vu la bestiole alors j'ignore si elle est venimeuse ou non. Merde. Je baisse les yeux vers mes amis et je suis pris d'un vertige presque instantané. Je n'avais pas prévu ça. Mon cœur bat à cent à l'heure et je ferme les paupières dans l'espoir que ma tête arrête de tourner.

— Putain ! crie Eli. Est-ce que c'était un crotale ?

— Je sais pas.

— Il ressemblait à quoi ? demande Jamie. Est-ce qu'il avait des rayures ?

— Je n'ai vu que sa tête et je ne compte pas monter le voir de plus près.

Est-ce que je ferais mieux de prendre un autre chemin pour finir mon ascension ou de redescendre purement et simplement ?

Je suis un matheux alors j'analyse tout de suite mes chances de survie. Ma main me lance, d'accord, mais elle n'est pas engourdie. De toute évidence, si je venais de recevoir un paquet de venin dans le corps, je le sentirais déjà se fatiguer.

J'entends alors la voix de Jack qui résonne en bas :

— Je savais que Luis n'aurait pas dû y aller en solo. Je le savais ! Personne ne m'écoute et maintenant il est coincé pendant que du venin se répand dans tout son corps.

— La ferme, Jack ! Les serpents n'ont pas de jambes, comment je pouvais savoir qu'il y en avait un qui se cachait dans cette foutue roche plusieurs mètres en dessous du sommet ?

— Tu te sens... *bien* ? demande Brooke.

— Un serpent vient de me planter ses crocs dans la peau. Évidemment que je ne me sens pas bien.

Ce n'est peut-être que mon imagination mais j'ai l'impression que ma main s'ankylose.

— Allez chercher un ranger avec un antidote ! ordonne Jack aux autres.

Il faudrait pouvoir y aller en voiture. Aucun de nous n'a encore le permis, c'est foutu. Enfin, je suis foutu.

À parler d'antidote et de crotales, je n'arrive pas à me concentrer et je perds des forces.

Mon pied glisse. Puis ma main intacte devient moite et je lâche prise. Je glisse le long de la paroi et entends les cris et les pleurs de mes amis tandis que je tente désespérément de me raccrocher à quelque chose de solide. C'est fichu.

Une seule pensée me vient avant de percuter le sol : « Je ne suis pas prêt à mourir. »

## 2

# NIKKI

— Je t'aime, Marco.  
Ça y est, je l'ai dit. Je n'ai pas pu regarder les yeux noirs et profonds de mon petit ami en prononçant ces mots car j'ai un secret. Entamer la conversation par « je t'aime » était plus facile qu'avec « je crois que je suis enceinte ». J'ai été lâche de ne pas le regarder dans les yeux en lui disant toute la vérité mais c'était la meilleure façon de commencer. Je ne me suis jamais sentie aussi faible.

Je n'aime pas être faible.

Je respire lentement et rassemble tout mon courage pour lever les yeux vers le garçon avec qui je sors depuis un an. Nous avons perdu notre virginité ensemble il y a un mois, pendant que ses parents rendaient visite à sa grand-mère au Mexique.

Je suis incapable de repenser à ça maintenant. *Bon, je viens de te dire que je t'aime. C'est à ton tour de me le dire, comme tu me l'as chuchoté à l'oreille la première fois que nous avons fait l'amour. Puis je te dirai que je n'ai pas eu mes règles ce mois-ci et que je panique. Tu me répondras que tout ira bien et que nous allons gérer la situation ensemble.*

Il sourit. Enfin, plus ou moins. Il a plutôt un sourire en coin, comme si quelque chose l'amusait. Je ne m'y attendais pas. Je pensais qu'il allait être affectueux, gentil, et qu'ainsi je

n'aurais aucun mal à lui révéler mon secret. Je contemple le lac Michigan ; j'aurais préféré que nous ne soyons pas à l'extérieur, risquant d'être surpris par des gens du lycée. Je croise les bras. Il fait encore frais en Illinois et le vent sur le lac me fait frissonner. Mais ce ne sont peut-être que mes nerfs.

— Tu n'as pas à me le répéter, dis-je pour combler le silence.

C'est faux. Je veux que Marco me le dise. Je refuse de l'entendre seulement pour les grandes occasions et lorsque nous faisons l'amour.

La première fois qu'il me l'a dit, c'était au bal de l'école, puis au Nouvel An, le jour de la Saint-Valentin et à mon anniversaire. Combien de nuits je suis restée allongée seule sur mon lit à me dire que notre amour durerait toujours ?

Nous n'avons pas les mêmes amis, nous vivons dans les quartiers opposés de Fairfield, mais cela n'a aucune importance. Notre couple fonctionne. Après l'école, nous allons souvent chez lui et l'on... reste l'un avec l'autre.

À présent, nous allons peut-être avoir un bébé. Comment va-t-il réagir ?

Aujourd'hui, c'est le dernier jour de classe avant les grandes vacances. Quand je lui ai dit que nous devons parler, Marco a proposé d'aller à la plage après les cours.

Il a raison. La plage est un endroit qui représente beaucoup pour nous.

Nous nous sommes embrassés pour la première fois sur cette plage l'été dernier. La deuxième semaine de cours, c'est là qu'il m'a demandé d'être officiellement sa petite amie. On y a dessiné des anges dans la neige en janvier dernier. Nous venons ici pour partager tous nos secrets, comme le jour où il m'a révélé que les membres des gangs utilisaient des planques pour cacher leurs armes à travers la ville et ne pas être arrêtés par la police. Marco a toujours fréquenté des gens très impliqués dans le milieu.

Il fait un pas en arrière ; j'en ai la chair de poule, comme si mon corps comprenait que quelque chose n'allait pas. Il passe les doigts dans ses cheveux noir de jais. Puis il soupire, deux fois.

— Je crois qu'on devrait voir d'autres personnes, murmure-t-il.

Je penche la tête. Je n'ai pas dû bien entendre.

Il y a un certain nombre de phrases que les filles aiment entendre après avoir déclaré leur amour à leur copain. « On devrait voir d'autres personnes » n'en fait absolument pas partie.

Je suis choquée. Je tremble de tout mon corps en m'imaginant enceinte sans lui à mes côtés, souriant et me disant que tout ira bien.

— P-p-pourquoi ?

— Tu as toujours dit que tu ne sortirais pas avec un membre d'un gang et je vais bientôt en devenir un.

— *Évidemment que je ne sortirai jamais avec un membre d'un gang !* Marco, il y a à peine deux jours, tu m'as dit que jamais tu ne le serais. C'était juste avant que nous fassions l'amour, tu te souviens ?

— J'ai raconté pas mal de choses que je n'aurais probablement pas dû dire. Et s'il te plaît, ne dis pas *faire l'amour...* chaque fois que tu le dis comme ça, je me sens comme une merde.

— C'était quoi alors ?

— Du sexe.

— Que du sexe ?

Il lève les yeux au ciel ; j'en ai l'estomac noué.

— Tu vois, là tu fais exprès pour que je me sente une merde.

— Je ne fais rien exprès.

Il ouvre la bouche, prêt à me répondre, mais se ravise.

Je le scrute, espérant qu'il me dise : « Je plaisante ! Bien sûr que je te taquine avec le Latino Blood », mais rien. J'ai l'impression que quelqu'un m'arrache le cœur, morceau par morceau.

— On est juste... trop différents.

— Non, c'est faux. On est le couple *parfait*. Nous allons dans la même école, nous passons de superbes moments ensemble... nous sommes tous les deux mexicains.

Soudain, il éclate de rire.

— Nikki, tu ne parles pas un mot d'espagnol. Mes parents et mes amis parlent de toi quand tu es dans la même pièce et tu ne t'en rends même pas compte. Tu n'es pas *vraiment* mexicaine.

C'est une blague ?

Mes deux parents sont nés au Mexique, comme le reste de mes ancêtres. Personne ne dirait qu'ils ne sont pas latinos. L'espagnol est leur langue maternelle. Ils sont venus aux États-Unis après leur mariage. Mon père a étudié la médecine et fait son internat au Chicago Memorial.

— Le gang ne fera pas de toi un meilleur Mexicain, Marco. Ne le rends pas plus important que notre histoire.

— *No hablas pinche español*, s'énerve-t-il en mettant un coup de pied dans le sable.

— Je ne comprends pas ce que tu viens de dire. Est-ce que tu peux traduire, s'il te plaît ?

— Voilà le problème, dit-il, les mains levées. Pour être honnête, je traîne avec le Blood depuis un bon moment maintenant.

Comment peut-il dire ça ? Je couvre alors mon ventre de la main dans un vain effort pour protéger le bébé qui grandit certainement en moi. Je ne peux empêcher les larmes de monter. À mesure qu'elles coulent le long de mes joues, je me sens impuissante et pathétique. Tout ce que je croyais avoir construit avec Marco s'effondre. Je ne me suis jamais sentie aussi seule.



— Je n'arrive pas y croire.

Je devrais lui révéler mon secret. Peut-être que la perspective d'un enfant le fera changer d'avis. Mais si je ne suis pas enceinte, est-ce que je ne ferai que retarder l'inévitable ?

— Me prends pas la tête parce que je suis dans le Blood ! hurle-t-il. Tous mes amis l'ont rejoint.

Je baisse les yeux vers mes ongles. La nuit dernière, je les avais vernis puis j'avais dessiné un cœur rouge sur chacun d'entre eux. Sur les pouces, à l'intérieur des petits cœurs, j'avais placé les initiales MD – Marco Delgado. Je croyais que ça lui ferait plaisir. De toute évidence, je me faisais des idées. Je ferme le poing pour les cacher.

— Je suis désolé, dit-il en me pressant l'épaule comme un parent qui cherche à consoler son enfant. Ne pleure pas. On peut toujours, tu sais, rester amis... des amis qui passent du bon temps, d'ailleurs.

— Je ne veux pas être ce genre d'amie, Marco. Je veux être ta *petite amie*.

Je sens la nausée monter.

Qu'est-ce que le gang lui apporte de plus que moi ?

Il reste muet et fouette à nouveau le sable avec le pied.

Mes mains retombent le long de mon corps quand je prends conscience que je ne pourrai jamais arranger la situation. Son regard sur moi a changé, comme si j'étais une fille parmi tant d'autres au lycée, et plus la fille de ses rêves ou la future mère de ses enfants.

Il sort alors son téléphone de sa poche pour vérifier l'heure.

— Euh... à propos de ce soir.

— La soirée de fin d'année au Malnatti ?

La grande soirée à ne pas rater pour tous les élèves de Fairfield. Le restaurant installe une tente gigantesque devant l'établissement, un DJ vient jouer et on sert de la pizza à volonté

de dix-huit à vingt-trois heures. Ensuite la plupart des élèves traînent sur le terrain de football jusqu'à l'arrivée de la police qui les disperse.

— Oui, bon, si tu connais quelqu'un qui a besoin de matos, dis-le-moi.

— Tu deales de la drogue maintenant ?

— Ça me fait de l'argent, dit-il en haussant les épaules.

— C'est de l'argent sale, Marco. C'est illégal. Ne fais pas ça. Tu pourrais être arrêté et envoyé en prison.

— J'ai pas besoin d'une foutue leçon de morale.

Il regarde encore son téléphone. Est-ce qu'il attend un appel, un message ? J'ai l'impression que tout est déjà perdu.

Mes larmes devraient lui faire comprendre que je ne vais pas bien mais visiblement, ça ne l'intéresse pas. Je les essuie de la main et m'en veux d'être aussi vulnérable.

Je peux m'en sortir. Je suis une fille indépendante qui n'a pas besoin d'un garçon pour savoir ce qu'elle doit faire. De toute évidence, c'est mon problème, et je vais le régler seule. Si je suis enceinte, il le comprendra lorsque mon ventre sera devenu aussi gros qu'un ballon. Il saura que le bébé est le sien. S'il choisit de redonner une chance à notre couple et de mettre de l'ordre dans sa vie, alors on pourra discuter.

Je lève les yeux vers Marco et lui souris légèrement.

— Je ne cherche pas à te brimer. Je n'ai jamais voulu être la fille qui t'empêche de devenir ce que tu veux.

— Pourtant... c'est bien le cas. Je n'en peux plus.

Il faut croire qu'en réalité, je ne suis pas du tout indépendante. Notre relation donnait bel et bien un sens à mon existence et cela me convenait parfaitement. Je n'arrive pas à croire qu'il me demande de sortir de sa vie. C'est absurde.

Il reçoit un message mais je n'arrive pas à lire le nom de l'expéditeur. Il tape une réponse.

— Tu pourras rentrer seule chez toi ?

Ses doigts bougent à la vitesse de l'éclair.

— Sans doute.

— Bon.

Il se penche et m'embrasse sur la joue.

— Mes amis disaient que tu deviendrais *loca*. Ils pensaient que tu allais me frapper.

C'est une idée. Mais non, je ne pourrais jamais faire ça.

Je n'ai pas eu le temps d'ouvrir la bouche pour le supplier de revenir à moi, au prix du peu de dignité qu'il me reste, qu'il se retourne et part. Voilà, il est *parti*. Je ne peux plus le voir mais il occupe toujours mes pensées.

Il a préféré le gang à moi.

J'ai du mal à respirer. J'observe le lac, j'ai envie de me jeter à l'eau, de nager et de me dire qu'il ne s'est rien passé. Désespérée, je perds toute contenance, comme les empreintes dans le sable s'effacent sous les vagues, et soudain je suis prise de frissons incontrôlables. Je tombe à genoux sur la plage et sens de chaudes larmes couler à nouveau. Je ne les essuie pas. Je craque et pleure en me remémorant chaque instant partagé avec Marco. Je prie pour que mes règles arrivent en retard et que je ne sois pas enceinte.

Être enceinte à quinze ans n'a jamais été mon rêve.





Réalisation : Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq  
Impression : Normandie Roto s.a.s. à Lonrai  
Dépôt légal : septembre 2012. n°107694-1 (00000)

*Imprimé en France*